

SOLEILS COUCHANTS

Poèmes, par Théodule BRICARD, notaire à Saint-Pourçain sur Sioule, vers 1890

(**Note** : Le hasard d'une villégiature dans l'Allier et la location d'une maison de maître de la fin du XIXe siècle, propice au repos estival comme au loisir lettré, m'ont amené à sympathiser avec le propriétaire d'icelle ; ce dernier, un beau jour, m'a donc présenté quelques sonnets manuscrits, de facture post-parnassienne, que son arrière-grand-père composait aux heures perdues que lui laissait son étude notariale « au cœur frais de la France », comme eût dit un poète d'alors. La singularité de ces compositions, étonnamment érudites, hardiment allusives et parfaitement démodées, issues d'un temps révolu, est qu'elles portent toutes, sous le titre générique de *Soleils couchants*, sur une période historique chère au décadentisme « fin-de-siècle », et qui ne m'est pas indifférente, la fin de l'Antiquité et les débuts du Moyen Age : raison pour laquelle, avec l'autorisation du lointain héritier, je livre à nos « Camènes » ces inédits où se goûte un certain plaisir du mot rare. — Vincent ZARINI, Sorbonne Université, Faculté des Lettres, UFR de Latin).

28 août 430

Les Vandales sont là, qui pressent les murailles.
Hippone va tomber ; le Maître de l'Histoire,
Qui mesure aux Etats un règne transitoire,
Laisse crouler l'Empire, au fracas des batailles.

Rome même a senti le glaive en ses entrailles.
Piteux lézard doré trônant au Consistoire,
Valentinien Troisième, Auguste dérisoire,
Voit l'Occident brûler, tel que chaumes ou pailles.

Le vieil évêque sait que le terme est venu.
Au Père, par le Fils, il s'en retourne, nu ;
Mais l'Esprit, dans son cœur, enflamme l'espérance :

C'est le Christ qu'à présent confesse le latin,
Et si déjà son corps de mort est en partance,
La Cité de Dieu s'ouvre à l'âme d'Augustin.

Carthago Justiniana felix (anno Domini DXLVIII)

Le généralissime a maté le Berbère.
Carcasan l’Ifurace, enflé de suffisance,
A disputé l’Afrique au héros de Byzance ;
Mais à présent, un pieu porte sa tête altièrè.

La vierge et le vieillard, l’enfant avec sa mère :
Hors les murs tout Carthage en ovations s’élance.
Ils font escorte à Jean et à ses porte-lance,
Que l’évêque bénit, au nom de Dieu le Père.

Cependant, un poète épris de l’*Enéide*,
Sous la lampe, la nuit, polit sa *Johannide*,
Car l’épopée est l’or dont l’histoire est la gangue.

Chantant Rome et le Christ vainqueurs de l’infidèle,
Pour le public choisi qu’attend Byrsa la belle,
Cresconius Corippus apprête sa harangue.

Isidorus Hispalensis

Rome n’est plus dans Rome, et s’étiole à Byzance.
Les Césars ont passé ; dans l’Europe barbare,
Le Wisigoth, le Franc, le Lombard ou l’Avarè
Montre au génie latin bien peu de révérence.

Clio comme Calliope est réduite au silence ;
L’éloquence a cessé de sonner sa fanfare ;
Le lettré a rendu les armes à l’ignare ;
Délaissé, le calame a cédé à la lance.

A Séville, pourtant, au cœur de la Bétique,
Par le soin fraternel de l'évêque Léandre,
Un jeune clerc a bu tout le savoir antique.

Isidore est aux mots ce que fut Alexandre :
Théologie, grammaire, arts ou arithmétique,
Il amasse un trésor — mais c'est pour le répandre.

Paul le Silenciaire

Il a chanté l'amour, la vendange qui dore,
Le faste des palais, et des femmes la grâce ;
Mais, soucieux de laisser une plus noble trace,
Il célèbre à présent le génie d'Isidore

Et d'Anthémios, et la Sagesse qu'on adore
Sous la coupole immense : un monument d'audace,
Par quoi l'Autokratôr lance un défi tenace
A l'Ebranleur du Sol, et où l'encens odore.

Justinien s'écria : « J'ai vaincu Salomon ! »,
Devançant Eutychios en sa course à l'ambon
Et foulant les prairies où le marbre étincèle.

-Hélas, viendront les temps de l'Abomination...
Mais enfin, le Dernier Empereur, juste et bon,
Teindra sa pourpre neuve au sang de l'Infidèle.

Venance Fortunat

De l'Empire romain dernier conservatoire,
Ravenna l'instruisit des poètes d'antan,
Alors que balayaient le vieux monde égrotant
Les turbulents acteurs d'une nouvelle histoire.

Aux grands qui ne goûtaient que les chansons à boire,
Il versait à bon prix de doctes compliments,
Flattant des criminels sans ombre de tourments,
Courtisant des prélats épris de vaine gloire.

Mais, plus que la beauté hardie de Frédégonde,
L'ardente dévotion d'Agnès, de Radegonde,
Et l'effroyable sort d'épouses sacrifiées

Convertirent sa muse, et le prêtre Venance
A saint Martin, fidèle au vœu de son enfance,
En quatre chants tissa une chape orfrayée.

A la colonne (Romae, anno Domini DCVIII)

« Au très bon, très clément, très pieux empereur,
Notre maître Phocas, par Dieu couronné,
Veillant sur l'Italie, sa paix, sa liberté,
Auguste à tout jamais triomphant, bienfaiteur ».

Il répandit pourtant la ruine et la terreur ;
Gorgone et Léviathan pour la postérité,
Dit un docte poète aujourd'hui négligé,
Il se fit le bourreau de son prédécesseur.

Mais le Pape reçut de lui le Panthéon,
Et de sa soumission mainte protestation ;
Et cette dédicace au troublant décorum

Dont l'exarque Smaragde a flatté un tyran
Pare, en la Ville reine et presque en son mitan,
Le dernier monument dressé sur le Forum.

Le Colosse

Le colosse au diadème, en arroi militaire,
Semble darder ses yeux au delà de ce monde,
Dont une de ses mains soutient la forme ronde,
Quand l'autre brandit haut le trophée salulaire

De la Croix ; et bien que l'érudit désespère
De trancher quand par trop la conjecture abonde,
L'imagination du peuple, moins féconde,
Veut voir Héraclius en ce soldat sévère.

Un chantre pisidien a vanté ses hauts faits,
Les Avars repoussés et les Perses défaits.
L'empereur cuirassé, pourtant, nous interroge,

Car celui dont le bras sut veiller sur l'Etat
Le plus puissant qui fût, tel un grand qui déroge,
Ne domine plus qu'une place à Barletta.

Claudio Claudiano VC

Un jeune aède instruit aux leçons du Musée,
Disciple de Platon, chantre des anciens dieux,
De deux enfants consuls aux illustres aïeux
Sut en la Ville, un jour, magnifier la trabée.

La plus auguste voie lui fut dès lors tracée :
Exaltant l'empereur, le régent jusqu'aux cieux,
Ou le docte Manlius s'il ne se trouvait mieux,
Il vit sur un forum sa statue érigée.

Ces éloges pompeux, ce blâme virulent
Des fous qui menaçaient l'empire d'Occident,
Convoquant à grand bruit le panthéon païen,

Semblent froids à nos yeux ; mais l'amour de la Ville
Transfigure les vers de ce rhéteur habile :
Rome n'est plus dans Rome, elle est toute en Claudien.

Georges de Pisidie

Au seuil du Moyen Age, il semble encore antique.
Son art docte et précieux ne le rend point limpide,
Mais Psellos saluait un second Euripide
En ce maître hardi du trimètre iambique.

De Maurice et des siens il vit le sort tragique ;
Puis le règne sanglant d'un soudard régicide
Assujettit Byzance à un nouvel Atride,
Lorsque surgit le fils de l'exarque d'Afrique.

Chantre d'Héraclius, il a dit du Grand Roi
Les revers humiliants, le retour de la Croix
Et les espoirs frustrés de l'ignoble khagan.

A la Vierge dévot, fidèle au Patriarche
Et de l'orthodoxie défendant la sainte arche,
D'un âge trouble il fut le témoin coruscant.

L'empereur de Carthage (anno Domini DCXLVII)

Sur les hauts de Byrsa, le palais de l'exarque
De Carthage domine et la ville et le port.
L'ambitieux Grégoire y déploie maint effort
Au nom de Constant II — jeune et lointain monarque.

Au Byzantin, qui veut lui imprimer sa marque,
L’Africain n’entend guère abandonner son sort.
Le fisc est un fardeau ; Maxime se fait fort
De convaincre d’erreur Pyrrhos l’hérésiarque.

Du Croissant, tout bientôt, les hordes seront là ;
Et pour les arrêter gagnant Sufetula,
Le vaillant gouverneur de l’Afrique romaine,

A son maître falot près de désobéir,
Comme en songe entrevoit — ô vaine gloire humaine !
Son chef sanglant tranché par Ibn al-Zobéir.

Florinda

Retranché dans Septem, le vieux comte Julien,
Aux confins du Couchant, seul, incarne Byzance,
Où règne un Rhinotmète assoiffé de vengeance,
Maupiteux souverain de l’Empire chrétien.

Proche, le Wisigoth semble un meilleur soutien
Contre l’âpre bédouin qui, fort de sa croyance,
Du fond de l’Arabie, avec fougue et vaillance,
Déferle sur l’Afrique, et qui en fait son bien.

Mais Florinda, sa fille, une beauté fatale,
A la cour de Tolède enflamme la brutale
Ardeur de Rodéric, sanglant usurpateur ;

Et le père, outragé par ce traître lubrique,
Sur le détroit bientôt lance un vaisseau vengeur,
Ouvrant au musulman l’Espagne catholique.

Constantin Copronyme

Des maîtres de Byzance, il fut l'un des plus grands.
Les siècles néanmoins maudirent sa mémoire,
Tant voulurent les clercs qui écrivaient l'histoire
L'égaliser aux plus vils et veules des tyrans.

Lui qui souilla les fonts lors qu'il était enfant,
D'Akroïnon, d'Ankhialos revint couvert de gloire ;
Mais, pour un chroniqueur, que valait la victoire
D'un ennemi des saints, amis du Tout-Puissant ?

Fils de l'Isaurien qui brisa les images,
Passionné de chevaux plutôt qu'épris des sages,
Il livra nonne et moine à Lakhanodrakon,

Sans se douter qu'un jour, sa bru, la belle Irène,
Partout rétablirait l'icône et l'higoumène,
Après qu'il eut péri, brûlé par le charbon.

Michel l'Ivrogne

L'iconolâtre avait vaincu l'iconoclaste,
Et le César Bardas restaurait le savoir,
Jaloux d'un Théoctiste à l'occulte pouvoir ;
L'Eglise triomphait et recouvrait son faste,

Quand Michel, aussi vil que sa sœur était chaste,
Du trône byzantin le plus scandaleux hoir,
Par le vin, par le stupre empressé de déchoir,
Empoisonna la cour, jeune et visqueux céraste.

Philosophe non point, mais plutôt philopsophe,
Et dans Sainte-Sophie couvrant d'un chrysolophe
Celui qui, d'un seul vent, éteignait plus de cierges,

Moquant toute grandeur, à la canaille amène,
Il élut en Basile un parakimomène
Qui tût le fit descendre aux infernales berges.

Annexe

(Note : La petite liasse de feuillets manuscrits où dormaient les sonnets de Th. Bricard était enveloppée dans une large feuille de papier timbré fort épais, noircie par la poussière des années. Ayant remarqué qu'elle était, au moins par endroits, couverte d'écritures, mon maître et ami Vincent Zarini me demanda il y a quelques mois d'en tenter le déchiffrement à l'aide des instruments dont dispose l'École des chartes. La lecture de cette écriture déjà fort serrée est compliquée encore par l'encrassement du support et par les attaques que lui a fait subir une encre métallo-gallique particulièrement corrosive. Un léger dépoussiérage et un examen à la lampe de Wood ont néanmoins permis d'y relever le poème suivant, qui semble être l'œuvre d'un certain Amédée Couverclaz, confrère et vraisemblablement ami du poète. L'estime qu'il vouait à Bricard l'aura amené à lui dédier ces vers, dont l'esthétique nous semble apparentée à celle des *Soleils couchants*. Le texte est apparemment postérieur de quelques années à la production de Bricard, comme l'indique l'emploi systématique de l'imparfait, mais le titre confirme que la composition du recueil doit être située au début des années 1890. Le support est légèrement endommagé dans sa partie supérieure, et l'on déplore quelques lacunes en début et fin de ligne, mais cela ne touche que le titre, au recto, et la sixième strophe, au verso. La restitution en est par ailleurs aisée. — François Ploton-Nicollet, École nationale des chartes).

[Mil h]uit cent quatre-vingt-quato[rze]

À Théodule Bricard

[Par Am]édée Couverclaz, notaire à Boz[el]

Leconte, tout imbu de jarls et de fakirs,
De barbares récits et de mythes hellènes,
Dans un château poussait ses ultimes soupirs
Entre tes bras nacrés, rose de Louveciennes.

À Paris, Heredia publiait son recueil,
Et l'Espagnol épris d'émaux et de camées,
Entrant sous la coupole où triomphe l'orgueil,
En jonchait le parvis de cent dix-huit *Trophées*.

Il est un bourg d'Auvergne où Porcien jadis,
Quand il fut délivré d'une fêrulle atroce,
De ses frères d'un jour se fit des fils en Christ,
Fut acclamé, coiffa la mitre et prit la crosse.

La Sioule l'abreuve, et l'ardeur du soleil
Mûrit sur ses coteaux les grappes dont exsude
Le suc d'un pinot noir ou d'un gamay vermeil.
Théodule Bricard y tenait son étude.

Derrière l'huis tendu de velours cramoisi,
Penché sur l'écritoire, entre les baux à ferme,
Les terriers, les encarts de parchemin moisi,
Le notaire écrivait, d'une main roide et ferme.

[Il c]hantait, fragments purs d'ordre et d'éte[rnité,]
[Les] rits marmoréens de l'antique By[zance,]
[Où] le faste s'éploie en sa rigidité,
Quand le silenciaire impose le silence.

Ici l'étoffe bruit du frisson des orfrois,
Une fièvre d'encens emplit un vaste dôme
Où les tesselles font ruisseler leurs ors froids
Pour mieux dire des cieux l'éblouissant royaume.

Il prenait ses couleurs aux lambris marquetés
De palais éructant la gloire de l'empire
Ou, dans Sainte-Sophie, aux pavements bleutés
Qu'étoilent par endroit des éclats de porphyre.

Sous sa plume d'acier, la simandre de fer
Tintait obstinément pour sonner la prière,
Et le mélisme lent d'un obscur caloyer
Professait un dieu trine en la splendeur du Père.

Et comme un joaillier sertit dans le métal
Les feux de l'escarboucle ou de l'agate noire,
Sans cesse il polissait l'œuvre monumental
Dont il faisait l'écrin splendide de l'Histoire.